

Homélie du 30^{ème} dimanche ordinaire (Année C)

dimanche 27 octobre 2019

Livre de l'Exode Ex 17, 8-13 / **Psaume 120** (121) / **Seconde Epître à Timothée** 3, 14-4, 2

Evangelie de Jésus-Christ selon saint Luc 18, 9-14

En ce temps-là, à l'adresse de certains qui étaient convaincus d'être justes et qui méprisaient les autres, Jésus dit la parabole que voici :

« Deux hommes montèrent au Temple pour prier. L'un était pharisien, et l'autre, publicain (c'est-à-dire un collecteur d'impôts). Le pharisien se tenait debout et priait en lui-même :

“Mon Dieu, je te rends grâce parce que je ne suis pas comme les autres hommes – ils sont voleurs, injustes, adultères – ou encore comme ce publicain. Je jeûne deux fois par semaine et je verse le dixième de tout ce que je gagne.”

Le publicain, lui, se tenait à distance et n'osait même pas lever les yeux vers le ciel ; mais il se frappait la poitrine, en disant :

“Mon Dieu, montre-toi favorable au pécheur que je suis !”

Je vous le déclare : quand ce dernier redescendit dans sa maison, c'est lui qui était devenu un homme juste, plutôt que l'autre.

Qui s'élève sera abaissé ; qui s'abaisse sera élevé. »

Homélie

Regardons ces deux figures de croyants comme Jésus a pu regarder chacun, et comme il regarde chacun de nous aujourd'hui. L'un et l'autre sont pécheurs. Il ne leur dira pas de paroles malveillantes, blessantes. Non, Jésus n'est pas venu pour faire la leçon à quiconque. Non, il n'est pas venu pour convaincre ses auditeurs qu'ils sont prisonniers de leur légalisme ou nécessairement pécheurs dans l'exercice de leur profession, ici celle d'un employé aux impôts. Aux yeux de Dieu, personne ne doit être enfermé dans une image, et moins que jamais dans son péché. Et il se trompe lourdement celui qui est convaincu d'être juste ; il y a fort à craindre que cet homme ne méprise son frère.

Cette attitude et ces paroles du pharisien debout dans ce récit imaginé n'est pas juste. Il croyait prier Dieu, mais ne priait que pour lui-même. Plein de lui, il n'a rien à demander à Dieu. Sa prière est même mensonge : il ne se rend grâce qu'à lui-même et non à Dieu.

Mais elle est juste et vraie l'attitude du publicain qui se trouve devant un plus grand que lui. Point n'est besoin qu'il énumère un seul de ses péchés devant Dieu. Seulement une demande, une faveur, dit-il : *“Mon Dieu, montre-toi favorable au pécheur que je suis !”* Faveur qu'il accompagne de ce geste que l'on faisait jadis plusieurs fois (7 fois) au cours de la messe, celui de se frapper la poitrine.

Aujourd'hui, ce geste accompagne heureusement les eucharisties qui s'ouvrent par la récitation du *confiteor*. Tous ceux qui se rassemblent pour le repas du Seigneur se savent pécheurs. Comme le publicain, ils pourront en repartir, redescendre dans leurs maisons, comme le dit l'évangile, tels des hommes justes, c'est-à-dire un peu plus humains.

“Mon Dieu, je te rends grâce parce que je ne suis pas comme les autres hommes »

Le pape François nous a tous mis en garde dans son exhortation *La Joie de l'Évangile* (n° 93-97) contre cette tentation qu'il appelle la mondanité spirituelle. « C'est une terrible corruption, écrit-il, qui consiste à rechercher, au lieu de la gloire du Seigneur, la gloire humaine et le bien-être personnel. »

Mais revenons sur l'attitude de ces deux figures :

Le pharisien semble être resté *debout pour prier en lui-même*.

Le publicain, lui, se tenait à distance et n'osait même pas lever les yeux vers le ciel.

Rappelons-nous l'hymne de saint Paul aux Philippiens : « *Jésus Christ n'a pas considéré comme une proie à saisir d'être l'égal de Dieu, mais il s'est dépouillé, prenant la condition de serviteur, devenant semblable aux hommes.* »

Aujourd'hui, l'évangile nous redit : « *Qui s'élève sera abaissé ; qui s'abaisse sera élevé.* »

Il convient de nous reconnaître pauvres pécheurs, lorsque nous nous adressons à Dieu. Il convient que je considère chacun de mes frères, et en toutes circonstances comme, eux aussi, plus grands que moi.

Pierre Jubert, jésuite